

Autriche

Dominique Meyer

Dominique Meyer occupe le poste sans doute le plus important d'Autriche après celui de chancelier. Depuis le 1^{er} septembre, ce Thannois de 55 ans préside à la destinée de la «Wiener Staatsoper», l'Opéra national de Vienne, dont il a été nommé directeur, succédant à des personnages aussi illustres que Strauss, Mahler, Karajan ou Boehm.

L'histoire de Dominique Meyer est celle d'une passion faite profession. Fils de diplomate, il a, dès l'âge de 18 ans, cultivé une fascination pour la musique et particulièrement l'opéra. Après des études d'économie, le jeune homme, monté à Paris, fréquente les ministères. Celui de l'industrie tout d'abord, durant quatre ans, puis, au côté de Jack Lang, celui de la Culture en qualité de conseiller technique pour le cinéma, également pendant quatre années.

De cette époque date la fusion opérée par le mélomane en col blanc entre sa profession et sa passion. Conséquence de cette mutation, le 21 janvier 1989, à l'âge de 33 ans, Dominique Meyer devient le plus jeune directeur général de l'Opéra Bastille à Paris. Au début des années 90, il est nommé conseiller culturel à Matignon, notamment auprès de Pierre Bérégovoy. Puis il accède à la direction de l'Opéra de Lausanne qu'il dirige cinq années durant. Il retrouve ensuite Paris où il prend les commandes du Théâtre des Champs-Élysées en 1999.

«L'orchestre philharmonique de Vienne était un hôte régulier du Théâtre des Champs-Élysées, qui invitait souvent cet ensemble à se produire à Paris», se remémore Dominique Meyer, «il y a trois ans, j'ai été sollicité par ses membres qui m'ont demandé si je ne voulais pas venir diriger l'Opéra national de Vienne». Finalement, ce sera Claudia Schmied, la ministre autrichienne de la culture en personne qui nommera le Thannois à la tête de la célèbre «Staatsoper.» En 145 années d'existence, c'est la troisième fois seulement que les rênes de la mythique maison viennoise sont confiés à un étranger et la première fois à un Français.

L'opéra: aussi simple que l'air que l'on respire

L'accueil réservé au «Français» par la presse comme par le public a été bon. Même chaleureux. «L'opéra occupe une place prépondérante dans la vie de cette cité», observe Dominique Meyer, «ici, l'homme de la rue s'intéresse à l'opéra, les pages des journaux en sont pleines, ce n'est pas un art réservé à une élite, au contraire, à Vienne, l'opéra traverse toutes les couches de la population et, en Autriche, il est probablement l'art le plus populaire».

Son intégration viennoise, Dominique Meyer la vit bien. Il a aussi eu la surprise de retrouver certains aspects de sa terre natale dans la capitale autrichienne: «Tout d'abord dans des intonations qui me donnent l'impression, lorsque je les entends, d'écouter mon grand-père qui vivait à Spechbach-le-Bas, dans le Sundgau! Ce voisinage, je le retrouve également dans la langue qui fourmille d'expressions très similaires à celles employées en Alsace, comme par exemple «Jesus Maria!» que je n'ai jamais entendues prononcer dans d'autres pays auparavant. L'Alsace, je la rencontre également dans mon assiette, les gastronomies alsacienne et autrichienne ayant de nombreux points communs.»

De sa région d'origine, pour laquelle il garde toujours une profonde tendresse – sa mère demeure encore à Thann – Dominique Meyer conserve indéfectiblement certains témoignages auprès de lui: «J'ai toujours mes petites affaires alsaciennes avec moi, ce que j'appelle mon package», s'amuse-t-il, «de bons flacons des côtes de Kaysersberg et de Thann, mes alsatiques, ma collection complète de Hansi et quelques boîtes en faïence...»

Frédéric Stenger



Le chef d'orchestre autrichien Franz Welser-Möst (à droite) en compagnie de Dominique Meyer, directeur de l'Opéra de Vienne en Autriche. (Wiener Staatsoper / Axel Zieminger)